Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 59 (1971)

Heft: 11

Artikel: Allô la ville : ici, la campagne : le temps d'un merci

Autor: Bastardot, Y.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-272965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALLO LA VILLE ICI, LA CAMPAGNE

SEE SEE

LE TEMPS D'UN M

C'était un jour dans une des plus belles cathédrales de France. Nous velles cathédrales de France. Nous vellet ne les lieux lorsque mon attention fut attirée par un couple immobile dans la pénombre d'une colonade. La femme tenait la main de l'homme et, à une vitesse déconcertante, tracait à l'intérieur des signes multiples. La femme observait avec passion tout ce qui l'entourait et décrivait au moyen d'un code aussi rapide qu'efficace toutes les splendeurs du lieu saint. Et son compagnon, sourd et aveugle, admirait sans les voir les chefs-d'œuvre qui l'entouraient. Et leurs deux visages refigient une si pareille extêst qu'elle Gasti être, cette femme, une stratbulente narratrice et une intermetale plus qu'ellement à su sopreme coupe une prepare le strain product de l'enterne l'espèrer, envers et contre tout, une lectrice paysanne m'écrit et me suggère d'aborder loi les relations ville-campagne. Elle souhaiterait que l'enter main torte à la famille paysanne.

« A toutes ces bonnes volontés, écrit ma correspondante, nous aimerions dire notre reconnaissance. Vous avez permis aux familles paysannes de la l'amée leurs travaux, de rentrer leurs récoltes en temps voulu. Vous avez apporté un renouveau dans la famille par votre de paysannes ont été soulagées ou ont pur s'accorder que leures juré de va-

pu s'accorder quelques jours de va-cances. Avons-nous su remercier suf-

UNE CHIC JEUNESSE

C'est bien volontiers que je donne suite au vœu de ma correspondante

en me faisant l'interprète de toutes Jes paysannes qui ont bénéficié de ces aides venues de milieux urbains. Il y a eu tout d'abord cette jeunesse estudiantine, une petite minorité il est vrai, mais si courageuse à l'époque des moissons, des vendanges, de la cueillette du tabac. Particulièrement de Suisse alémanique nous arrivent chaque été ces bras doublés d'un cœur vaillant et les offices cantonaux du travail enregistrent avec satisfac-

cœur vaillant et les offices cantonaux du travail enregistrent avec satisfaction ce potentiel de forces vives.

C'est un peu d'air d'ailleurs qui entre avec eux dans nos fermes. A leur contact, les horizons élargissent, des amitiés se nouent. Et quelle riche expérience pour ces nouveaux venus que de vivre du dedans les problèmes paysans. blèmes paysans.

CES AMIS CITADINS

Puis il y a ces amis de la ville qui savent tout ce qu'une journée à la campagne peut apporter sur le plan physique ou moral. Spontanément, ils se mettent à la disposition de familles amies pour cueillir des truits, garder de jeunes enfants ou conduire le tracteur. Il ve constitute buille resident.

amies pour cueillir des truits, garder. de jeunes enfants ou conduire le tracteur. Il y a ces doigts habiles qui repassent la lessive qui attendait des jours plus calmes, etitlent les haricots destinés à la congét fron, dénoyautent les cerises fant de jetiles choses qui se font Desintes à forçaire estival de la paysaine si rotarque l'Outa de fois, amies citatine, vois à la destiné providence maries.

Dans character de sour les des des la cours qu'ont tait natire l'auto siacus et la générosité de citadine, usaves de sous qu'ont la trait proposité de citadine survey et en les mois d'été l'entretient du linge de quelque qui prend en que que pendant les mois d'été l'entretient du linge de quelque donne lieu à de précieuses rencontres autour d'une tasse de thé ou d'un verse de reinement. autour d'une tasse de thé ou d'un verre de « süssmost ».

UNE POPULATION MI-URBAINE

Si certaines régions rurales se dé-peuplent à un rythme inquiétant, d'au-tres, plus proches d'un centre urbain, sont moins préoccupées par cet exo-

tres, plus proches d'un centre urbain, sont moins préoccupées par cet exode, car si l'on enregistre une diminution des familles paysannes, on note une augmentation des citadins venus chercher dans ces calmes contrées un logement moins onéreux et un rythme de vie harmonieux.

Déjà de nombreux villages — essentiellement agricoles et à forte majorité paysanne il y a vingt ans — ont aujourd'hui une population mi-urbaine. Et si nos localités n'ont nullement à pâtir de cette mutation, la paysannerie craint pour sa part que ses intérêts ne soient plus toujours défendus comme ils le devraient, face à ceux des nouveaux venus méconnaissant les exigences du travail paysan.

Aussi, au merci que nous adressons aujourd'hui à nos amis de la ville, j'ai-paysant parte.

aujourd'hui à nos amis de la ville, j'ai-merais joindre un vœu, très sincère-ment: que tous ces nouveaux habi-

merais joindre un vœu, très sincèrement: que tous ces nouveaux habitants de nos vilages sachent que l'aide qu'ils peurs poporter à la paysannerie ce n'est es seulement deux bras qui many un deas il delement une toer de la companie de la composition des problèmes a la composition de la composition d

Alors vraiment, parce que vous aurez Alors vraiment, parce que vous aurez accepté de partager notre vie rurale avec toutes ses servitures, vous nous apporterez l'aide la plus inestimable qui soit : cet appui moral dicté par la compréhension et l'amour du prochain.
Alors dans nos villages se perpétuera tout au long de l'année, grâce à vous le message de Noël : « Bienveillance parmi les hommes de bonne volonté ».

Y. Bastardot.



Lettres perdues

Poèmes par Anne Perrier. Prix Ram-bert 1971.

bert 1971.

Décerné tous les deux ans — si je ne fais erreur — par la Société d'étudiants de Zofingue, le Prix Rambert couronne un livre et non l'œuvre totale d'un écrivain vaudois. Cette année, il a été remis à Anne Perrier pour ses «Lettres perdues», écrites en souvenir de Cristovam Pavia, poète portugais qui s'est donné la mort à Lisbonne en 1968.

Edité d'abord luxueusement, illustré par Anne-Marie Jaccottet, ce livre reparaît, présenté plus simplement, dans la «Petite collection poétique d'écri-

la «Petite collection poétique d'écri-vains romands» de la maison Payot On m'assure que ce livre clôra la

collection. Les lecteurs des poètes ne pourront que s'en attrister. Si elle se veut représentative de la poésie con-temporaine en Suisse romande, cette



qu'un jour, elle devra s'avouer valin-cue. Poèmes de la séparation, de la douleur, de ce vide que tout être sen-sible éprouve après un deuil, de cette angoisse que nous ressentons devant la mort. Une grande et très pure ami-tié unit deux êtres, deux poètes. Le plus infortuné, « Pauvre de tout au monde — Hors la douleur », celui dont la poétesse dit : « La misère de cha-que jour

série devrait comprendre encore quelques pètes (hommes et femmes). On y lirait aussi avec grande joie de nouvelles belles pages de certains écrivains, Gustave Roud, par exemple...

Lettres perdues... Pas perdues pour le lecteurs, en tout cas. Pour le destinataire? Qui sait? Que savons-nous de nos morts aimés, Anne Perrier? Que savons-nous de la Mort? Sinon qu'un jour, elle devra s'avouer vaincue. Poèmes de la séparation, de la

monde — Hors la douleur », celui dont la poétesse dit : «La misère de chaque jour Tru la prenais en tol Comme l'hostie » celui qui était le «frère de cristal », le «compagnon d'éternité » disparaît. Si elle souffre dans tout son être, Anne Perrier garde la dignité qu'elle reconnaît à celui qui «était déjà nourri par Dieu et par les anges». Tout chez elle est retenue, discrétion, pudeur. Transparence aussi. Ses images sont légères comme vapeurs au matin sur les prés d'été, pures comme un ru de montagne : « Moi tige tremblante Entre deux mondes Avec ce peu De forces qui me reste Je tire sur mes racines. » Et pourtant la douleur est là qui chasse le somme!! : « Comment veu-tu que je dorme ? D'une pluie à l'autre Tout ce poivre dans mes yeux. » « Oh! dans le vent d'automne

« Oh! dans le vent d'automne Ce jamais plus Comme un volet qui bat. » Si la Foi certaine de l'auteur lui permet de survivre, ses sentiments humains, tellement humains, et c'est par là surtout que ses poèmes nous touchent au point le plus vulnérable du cœur. Il ne s'agit pas de trouver des phrases solennelles, des déclarawunérable con le s'agit pas de trouver des phrases solennelles, des déclarations triomphantes pour tenter de transpercer sa peine. Non, l'auteur se souvient, se souviendra toujours, il gardera, comme un chemin des champs, l'empreinte des pas, comme l'écorce de l'arbre, la marque que fit un passant : signes à la fois doux et cruels.

s. voilà seule au bord de l'eau [courante

Courante

Où hier à pelne

Nos mains de sable poursulvalent

Sous la pierre les truites.»

Angoissante étude:

« Je ne savais pas ce que veulent dire

L'absence le mourir

Les mains vides subitement

Sur l'oiseau qui s'envole

Amère amère école...»

Dans la préface à « Lettres perdues », Anne Perrier dit : « Il n'y a

maintenant plus rien à ajouter. Sinon

que la distance qui nous a toujours

séparés est devenue abime lumineux.

Que le silence qui fut si souvent notre

langage s'est rempil du grand Silence langage s'est rempli du grand Silence

Et nous qu'ajouterions-nous qui ne fasse qu'alourdir ces poèmes aériens ? Vio Martin

PLATON

Présentation avec choix de textes. Ed. Seghers, 1970, par Mme Antoinette Virieux-Reymond.

En entrant dans les jardins de l'Académie, à Athènes, le visiteur remar-quait en premier lieu cette inscription : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre (c'est-à-dire mathématicien) ». C'est quait en premier lac dette inscription:

Nul n'entre ici s'il n'est géomètre (c'est-à-dire mathématicien) ». C'est ce que prouve l'ouvrage que Mme Virieux-Reymond consacre à rapprocher la pensée platonicienne de celle des savants modernes. Car Platon n'est pas seulement le père de la philosophie ancienne et occidentale, lui à qui le peuple d'Athènes attribuel, lui à qui le peuple d'Athènes attribuel, tune origine divine, selon Diogène Laërce, mais il est une source inépuisable d'idées pour le lecteur attentif et curieux de constater les constantes de la pensée scientifique. Nous recommandons sans réserve la lecture de cet ouvrage modeste de proportions, mais étonnamment riche de savoir.

Si l'introduction risque de dépasser un peu les lectrices myennes, ces

Si l'introduction risque de depasser un peu les lectrices moyennes, ces dernières trouveront ensuite une ample collection de textes tirés de dialogues fondamentaux de Platon, le Théétète, le Ménon, le Timée surtout, sur la physique, la biologie et même l'hygiène. Elles se rendront compte que la pentanticipane rejoint celle de pa sée platonicienne rejoint celle de no-tre époque sur bien des points inat-



La réparatrice et accordeuse de pianos

APTITUDES REQUISES

Avoir de l'oreille, ire absolue, sens usical, habileté musical, habileté manuelle, goût pour le dessin.

manuelle, gout pour le dessin.
Formation nécessaire avant l'apprentissage : avoir
terminé sa scolarité. Si possible, savoir jouer du piano.
Age minimum
d'entrée en apprentissage : 16 ans.
Durée de l'apprentissage : trois
ans et demi.

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE

Première année. — Initiation systématique aux procédés fondamentaux de travail de la profession (sciage, rabotage, emploi et affûtage des outils). Collage et dressage de barrage. Préparation des chevalets. Débitage des traverses et dressage de celle-ci au rabot. Ajustage de la table d'harmonie et collage des traverses. Collage des traverses. Collage des traverses. Collage des traverses. Collage des des traverses. Collage des des traverses. Collage des tables d'harmonie sur les barrages. Adaptation des cadres métalliques, vérification de la charge. Exécution des encoches et vdécoupage des chevalets, placement des pointes. Meulage et perçage des cadres métalliques. Démontage et nettoyage de pianos droits et à queue. Collaboration aux travaux à effectuer à la partie sonore des instruments. Remplacement d'étoffes, feutres et cuirs usés de la mécanique et des touches. Raciage, blanchiment et polissage des revêtements de touches. Réglage sommaire de l'instrument. Exercices de pinçage.

Deuxième année. — Perçage des sommeirs et placement des pointes sur le cadre métallique. Montage et pinçage des cordes. Placement des sillets. Filage de cordes de basses. Accordage sommaire des pianos. Traitement, assemblage et collage des feuilles et pièces de bois et des placages. Contreplacage, placage brut et définitif des caisses. Exercices de ponçage et de traitement de la surface. Emploi et afflûtage des machines et outils nécessaires à ces travaux. Réparations de sommiers, de chevalets et de tables d'harmonie. Ajustage de cadres métalliques. Placage et garnissage de touches. Garnissage de centres et pivotage. Limage des marteaux. Réplage et accordage des pianos. Initiation élémentaire à la facture des barrages et des tables d'harmonie et au montage (coudage et montage des ét derrier semestre — Montage de la mérasique. Ajustage.

Troisième année et dernier semestre. — Montage de la mécanique. Ajustage et collage des étouffoirs et des marteaux. Montage du clavier. Réglage provisoire et définitif de la mécanique. Montage des pédales et des leviers. Collaboration au montage et au réglage de pianos à queue. Accordage et intonisation de pianos droits et à queue. Accordage et réparations simples au domicile des clients.

Connalssances professionnelles. — Entretien et nettoyage des outils, machines et installations. Provenance, propriétés, traitement et utilisation des matières premières, telles que les bois (y compris l'entreposage), placages, métaux, colles, vernis, étôffes, feutres, cuirs, revétements de touches. Opérations et méthodes de travail. Construction et fonctionnement des pianos droits et à queue.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande. — Considérable, vu qu'il y a pénurie dans le métier.

Perspective d'avenir La réparatrice accordeuse de pianos partage son temps en-tre le travail d'accortre le travail d'accordage au domicile des
clients et le travail
d'atelier. Le métier
étant, maintenant, réglementé, on compte
cinq accordages par
jour. Mais la spécialiste capable peut finir
par travailler à son
propre compte.

Syndicat défendant la profession. — Asso-ciation suisse des techniciens, accordeurs et réparateurs de piaL'offre. — Un mé-tier original et atta-chant, tout nouveau pour les femmes.

CONDITIONS DE

Horaire. — Celui des

Congés. — 1 maines par an - Trois se-

Salaires. — La ré-paratrice et accordeu-se qui vient de terminer son apprentissage gagne entre 1400 et 1500 francs par mois. francs par mois 1500 francs par mois. Dans la suite, elle ob-tient facilement 1700 francs. Les plus habi-les, à qui l'on confie les pianos de concert, reçoivent plus de 2000 francs.

Avantages sociaux.

— Ceux des maisons qui engagent.

Robert Wiblé